



Journées BiblioPat 2018

Compte-rendu

Conférence introductive : Guy Saez

Guy Saez introduit sa conférence en indiquant qu'il a eu des états d'âme lorsque l'association BiblioPat l'a sollicité sur ce sujet. Etats d'âme dont il s'est rendu compte qu'ils étaient partagés par la profession. Le patrimoine écrit et graphique suscite l'intérêt des responsables des politiques culturelles, qui le connaissent peu. Guy Saez entretient un rapport étroit avec les professionnels des politiques culturelles.

Le contexte

Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est qu'une politique publique du patrimoine écrit est mise en œuvre. Pour les bibliothèques, elle trouve ses origines dans le rapport Desgraves de 1982 : le patrimoine écrit est devenu aussi graphique, pour s'étendre aux autres documents que le livre. Le contenu des bibliothèques patrimoniales s'est développé vers d'autres supports : vidéo, audio, ... La notion de patrimoine s'est élargie.

Les désaccords entre les bibliothécaires montrent deux écoles, entre ceux qui mettent en avant la connaissance du patrimoine au cœur de leurs missions, et d'autres qui sont plus orientés vers la médiation : il existe une différence entre ceux qui veulent connaître le patrimoine, et ceux qui veulent le faire connaître.

Cette discussion intervient dans un contexte préoccupant : les BMC sont financées par les villes et les groupements de villes. Entre 2005 et 2014, les bibliothèques ont perdu plusieurs millions d'euros dans leur budget : 2 milliards perdus pour la culture pendant cette période par les collectivités. On commence à fermer des bibliothèques, même si la situation diffère de celle en Angleterre.

Cette baisse concerne aussi les bibliothèques universitaires, qui se vident de leur lectorat en raison d'une documentation accessible par Internet.

Il y a des raisons d'espérer cependant :

- On peut remarquer des modifications des comportements sociaux qui demandent à ce qu'on y réponde. Par ex. la maîtrise de son temps : les sollicitations continues du flux d'information d'Internet nous sensibilisent à la maîtrise du temps.
- L'attention que nécessite toute chose n'est plus contrôlée.
- La « trouvabilité » (Chris Anderson) = difficulté à trouver ce que l'on cherche.

= les attentes portent sur des réponses nouvelles à ces problématiques.

Il existe aujourd'hui un mouvement pour dynamiser la question du patrimoine écrit en France et en Europe. On peut voir de nombreuses initiatives prises dans ce domaine : Observatoire du patrimoine en région : organise des rencontres un peu partout : ex. « Le patrimoine sort de sa réserve ». La mobilisation est identique dans les pays d'Europe du Nord. La communauté flamande (Belgique) crée un réseau très structuré autour des bibliothèques patrimoniales. En Australie, on voit un musée de société locale qui regroupe le concept de musée et de bibliothèque patrimoniale en même temps.

4 éléments participent d'une politique publique culturelle des bibliothèques patrimoniales

- La recherche d'une stratégie de différenciation : mettre en avant ce qui nous différencie des autres. Cela équivaut à développer une stratégie de niche.
- L'apprentissage du marketing territorial
- Omniprésence et engagement dans le numérique
- Inscription dans les strates et les stratégies métropolitaines et territoriales.

Le mode d'action publique, lui, se structure autour :

- De la transversalité
- Du partenariat
- De la territorialité.

Valence, par ex. sur l'EAC, s'appuie sur une dimension transversale et territoriale. Difficile de s'appuyer sur les trois dimensions en même temps, fonctionne souvent par deux.

. Dans le budget de la culture, la seule ligne qui a augmenté c'est l'éducation artistique et culturelle (EAC) = priorité transversale au sein du ministère de la Culture.

. Partenariat : pas nouveau pour les bibliothèques. Voir le colloque de Henin Beaumont en 1981 = le message alors est de sortir de la bibliothèque pour travailler avec les acteurs locaux. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est réfléchir à des partenaires moins disparates : musée des beaux-arts, artisans d'art, éducation nationale, villes d'art et d'histoire, Pour gagner en visibilité et moins se disperser.



. Territorialité : chaque localité veut travailler sur son territoire et en même temps, accéder à ce qui se trouve au-delà (approche globale). Les collectivités territoriales peuvent adopter une approche globale à travers leurs équipements culturels. Le patrimoine relève du local. Comment passer du local au global ? Etudier la situation de l'institution : son bâtiment, comment l'institution s'inscrit dans son territoire, etc.

Il existe des initiatives diverses : idea store, bibliothèque 3^{ème} lieu, ...Rupture avec la bibliothèque traditionnelle, même si l'époque des bibliothèques près des centres commerciaux est révolue. La question qui se pose aujourd'hui est celle-ci : la bibliothèque doit devenir elle-même comme un centre commercial, ouverte à d'autres fonctionnalités que le simple accès à des collections.

La politique publique n'est pas un problème pour les bibliothèques : le territorial + le transversal sont des dimensions connues, déjà vécues. S'intégrer dans une stratégie de politique culturelle est différent : dans les métropoles urbaines, l'organisation de ces politiques culturelles s'organise autour de trois stratégies :

- Ville créative
- Ville participative
- Ville interculturelle

Ces trois stratégies peuvent être menées séparément ou ensemble.

. La stratégie créative : pour les bibliothèques, c'est le numérique. La numérisation du patrimoine et des usages de plus en plus orientés vers le numérique. Les pratiques sont fondées sur le numérique, type fablab. A la limite de l'obsession ? Il y a des initiatives plus ou moins intéressantes. Celles qui placent la bibliothèque comme place du savoir le sont, et sont simples à mettre en œuvre.

. Participatif : les bibliothèques ont beaucoup travaillé sur la participation des usagers. Certaines participations revêtent le mode « gadget » (ex. noter un livre) ; les établissements culturels sont parfois sommés de devenir des agoras, proches des milieux sociaux = sémantique à regarder de près : on ne retrouve pas dans les réalisations l'intention de départ. Les sociétés démocratiques fonctionnent sur le principe participatif = offre politique de participation, ce qui est le contraire de la participation. Etre vigilant sur ce point.

. Interculturalité : les bibliothèques sont bien organisées pour être des lieux d'échange interculturel. Les bibliothèques patrimoniales tirent plutôt vers l'identité locale, régionale, sociale. La manière dont ces collections interrogent le monde ; Paul Valéry disait qu'il arrive de toute part des idées, des philosophies, ... sur nous qui sommes construits sur un mode monocorde, et que « nous sommes devenus des trésors de discorde latente ». Nous vivons mal cette interculturalité si c'est le cas. Le but est de la vivre bien : les bibliothèques patrimoniales ont une responsabilité politique et culturelle importante, et doivent mener une nouvelle réflexion sur ce point.

Si l'on définit ces trois stratégies par leur excès ou leur contraire,

- Le créatif devient élitisme



- Le participatif est un leurre
- L'interculturalité est remplacée par le multiculturalisme.

Le patrimoine retrouve dans ces stratégies toute sa force. Toute collectivité est fondée sur la cartographie, le recensement, et la collection. Dans les bibliothèques patrimoniales, on rend visible le territoire et sa géographie = cartographie. Les bibliothécaires recensent les collections, ce qui est une manière rôdée de classer les objets. Les bibliothèques font collection : à savoir un ensemble d'objets dans lequel un groupe se reconnaît car la sélection réalisée lui parle.

Conclusion

Les bibliothèques patrimoniales sont le centre d'intelligibilité du monde, où l'on convoque les savoirs pour leur signification. Elles ont un rôle central dans la société : seules les bibliothèques peuvent le faire, car elles sont multiculturelles, constituent une synthèse des savoirs, des arts, des connaissances disciplinaires. Un groupe social se définit par tout cela.